

le creusée dans la roche stérile, sans aucun aliment pour soutenir ses forces humaines, que Jésus passe quarante jours, afin de faire taire, par son exemple, tous les prétextes, tous les raisonnements, toutes les répugnances de notre mollesse et de notre orgueil.

Durant tout le Carême, l'Eglise se revêt de la livrée de la pénitence. Plus de fleurs sur les autels ; l'orgue reste silencieux ; les prêtres ne paraissent plus qu'en ornements violets, emblèmes des larmes, du deuil et du repentir ; les chants sacrés deviennent tristes ; ce sont des prières d'expiation pour nos fautes : « Seigneur, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis, et ne nous rendez pas selon nos iniquités. Secourez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, car nous sommes réduits à une misère extrême ; et, pour la gloire de votre nom, pardonnez nous nos péchés. »

Le Carême commence par la cérémonie des Cendres. Ces cendres, que le prêtre impose sur le front des fidèles, sont faites avec des branches de laurier, de buis, de palmier ou d'olivier bénites, l'année précédente, le dimanche des Rameaux. Ce qui a servi à nous rappeler le triomphe de Jésus, nous montre aussi combien est vaine la gloire de ce monde.

Au général romain montant au Capitole, un soldat répétait : « Souviens-toi que tu es homme... » A Philippe de Macédoine, au milieu des enivres de la victoire, un soldat criait : « Souviens-toi que tu dois mourir. » Au chrétien qu'il soit riche ou pauvre, puissant ou faible, heureux ou malheureux, le prêtre dit : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » Quelle puissante impulsion vers la pénitence que ces simples paroles : « *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris !* »

En nous rappelant que notre corps, est pétri de boue et que, sous le souffle de la mort, il retourne à son état primitif, l'Eglise nous fait comprendre que ne devons pas l'entourer de soins superflus, le parer avec exagération, l'aimer au point de nous laisser dominer et diriger par lui. Elle nous force à penser à notre âme, à l'expiation de nos fautes, à notre éternité.

Oh ! comme les saints ont compris la nécessité de la pénitence, et comme ils ont pratiqué le Carême ! L'un d'eux répondait aux observations qu'on lui adressait concernant ses austérités : « Je tue mon corps, parce qu'il veut tuer mon âme. » Et saint Paul dit : « Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur d'être un réprouvé. » En présence de l'enfer, on comprend cet héroïsme.